

# La vraie différence France-Allemagne

**D**ans une union monétaire comme la zone euro, un pays membre s'engageant dans une modération salariale réduit ses coûts unitaires - ses coûts par unité produite - relativement à ses concurrents, dès lors qu'il colle à ceux-ci en termes de productivité. Si cet avantage de coût n'est pas compensé par un accroissement des marges des entreprises, les prix de ce pays s'améliorent, donc ses parts de marché. Et si cet avantage de coût n'est passé que partiellement au consommateur, les marges ainsi gagnées peuvent être en partie réinvesties. C'est alors la compétitivité hors prix qui va s'améliorer et là encore les parts de marché en bénéficient. Dans tous les cas, le rééquilibrage ne pouvant plus passer par l'appréciation du taux de change nominal du pays accumulant les excédents commerciaux, ce sont finalement les emplois qui se déplacent au sein de la zone intégrée.

De la réunification à l'introduction de l'euro, la rémunération du travail avait augmenté plus rapidement en Allemagne qu'en France, avec une productivité plutôt moins dynamique. L'Allemagne a donc très légitimement entrepris de corriger ce problème de compétitivité à partir de 2000, sans y parvenir au départ en raison de gains de productivité insuffisants. C'est en réalité le maintien de la modération salariale combiné à une reprise de la productivité à partir de 2004 qui a permis un ajustement éclair : les industriels allemands n'ont alors que très partiellement distribué à leurs salariés les gains de productivité réalisés.

De 1999 à 2008, les coûts unitaires ont ainsi fortement divergé au sein de la zone, comme l'a montré la BCE. L'Allemagne et l'Autriche se sont écartées de la moyenne vers le bas (respectivement de près d'un point et demi et un point de pour cent par an). La Finlande, la France et la Belgique sont dans la moyenne. Les pays divergeant vers le haut sont connus : l'Irlande d'abord, puis l'Espagne, la Grèce et le Portugal (tous de plus d'un point par an). Dans une perspective encore plus longue, les statistiques de coût unitaire dans l'industrie (Eurostat) nous montrent qu'en 2008 les coûts relatifs de l'Allemagne par rapport à la France sont revenus à leur niveau de... 1992. L'ajustement a donc été particulièrement rapide et a conduit à la situation largement com-

**LA CHRONIQUE DU CERCLE DES ECONOMISTES**  
PAR LIONEL FONTAGNE

**L'Allemagne a fait beaucoup mieux en matière d'exportation que la France, ce qui souligne le rôle déterminant de la compétitivité hors prix.**

mentée aujourd'hui en oubliant le contexte de cet ajustement : entre juin 2003 et mars 2010, les salaires ont augmenté de 25 % en France et de seulement 10 % en Allemagne, avec une productivité comparable dans les deux pays. L'Allemagne a en réalité ainsi compensé le handicap de 15 % de coût relatif par rapport à la France accumulé entre la réunification et l'introduction de l'euro.

Pour autant, au sein du Marché unique les prix industriels n'ont pas divergé fondamentalement entre les deux pays, au niveau le plus fin des produits. A l'extérieur, les industriels allemands ont moins passé l'appréciation de l'euro dans leurs prix en monnaie étrangère. Finançant cet effort sur leurs marges, ils ont ramené leurs prix au niveau français. Mais dans les deux cas, l'Allemagne a fait beaucoup mieux en matière d'exportation que la France, ce qui souligne le rôle déterminant de la compétitivité hors-prix.

Au final, la modération salariale a freiné la demande interne outre-Rhin, dans la mesure où les gains de productivité non distribués aux salariés n'ont pour l'essentiel pas été consommés et renforcé l'attrait des marchés extérieurs pour les industriels allemands. Tel était probablement le schéma que Madame Lagarde avait à l'esprit, lorsqu'elle avait souligné dans un entretien au Financial Times les limites du modèle de compétitivité allemand obtenu en « [...] exerçant une forte pression sur ses coûts de main-d'œuvre ». Si les réactions en Allemagne à cette prise de position étaient attendues, le retour en force quelques mois plus tard du thème du coût du travail en France, porté précisément par la comparaison avec l'Allemagne, peut surprendre. En consommant avec modération, l'Allemagne a fait resurgir dans l'imaginaire français l'apologue de la cigale et de sa voisine laborieuse. Or la France n'a pas tant un problème de coût du travail qu'un problème d'innovation et de qualité perçue de son offre. C'est essentiellement en matière de R&D que la France accumule du retard par rapport à l'Allemagne depuis le début des années 2000. Et depuis 2004, l'effort allemand s'accélère alors qu'aucune véritable reprise des dépenses n'est en vue côté français.

Lionel Fontagné est professeur à l'Université de Paris-I

## LIVRES

# Un cosmique enjoué

Une érudition vertigineuse au service d'une histoire de l'homme et de l'univers. Le tout traité avec le charme d'un conte d'enfants.

**O**n nous pardonnera le parallèle. Mais voilà que par coïncidence, ce livre paraît au moment même où un autre nonagénaire, Stéphane Hessel, fait un tabac avec un court libelle - vraiment court - où il s'indigne d'un monde qu'il ne comprend plus. Pour Sérisé au contraire, le premier devoir est la connaissance, et sa compagne l'humilité. Cet autre ancien résistant, l'un des pères de la comptabilité nationale en France et longtemps au cœur des plus hautes responsabilités, a décidé de s'attaquer cette fois à l'ambitieuse interrogation : « D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ? » Mais sur un ton enjoué, ce qui n'est pas fréquent dans ce genre d'exercice.

En étudiant « comment ça marche ? » (le cosmos, l'univers, les sociétés humaines), il saisit toutes les occasions pour décocher une foule de remarques aiguës sur le monde comme il va. On se doute qu'il y a fallu beaucoup de travail et de réflexion, avec parfois une érudition vertigineuse. Sauf qu'avec son parti de faire simple, il réussit à donner, à ce qui pourrait être un traité, le charme d'un conte pour enfants.



**REQUIEM POUR LA PLANÈTE BLEUE**  
de Jean Sérisé  
Editions de Fallois,  
347 pages, 22 euros.

Cela commence il y a 3,5 (ou 3,8) milliards d'années pour l'histoire de la vie. Une sorte de membrane sélective, apprenant à godailler avec un semblant de flagelle, balbutie l'avant-début de l'Homme. Comme il faut un nom à cet hominidé, il le nomme « papimami », manière de combiner la science et la famille. Le même science tient pour probable que ce qui deviendra l'homme est le résultat d'une série de ratés, ce qui plaira aux plus facétieux. Au reste, note l'auteur, la physique et la biologie n'avancent que parce qu'elles sont inexactes. A mesure, l'homme finit par arriver (30 à 50.000 ans), et peu à peu se différencie en divers archétypes sociaux. Dont à la base « bompapah » (toujours la famille), le dominant « grokhosto » (comme son nom l'indique), l'astucieux tailleur de

silicium » dont le nom même évoque qu'il détient les clés de l'avenir... Cette histoire est le prétexte à des allers-retours réjouissants avec l'actualité, où l'on apprend par exemple que le marché a été inventé par Ponce Pilate, que le besoin d'équité se manifeste surtout à l'heure des repas, que les financiers côtoient des oléoducs avec une perreuse, ou que les démocraties se mesurent à leur taux élevé d'abstention...

### Un mélange détonant

L'originalité de la démarche est dans un mélange assez détonant d'informations scientifiques soigneusement recoupées, d'aphorismes retournés, de trouvailles verbales variant de la poésie à la satire. On pense chemin faisant aux « Lettres persanes », aux encyclopédistes ou à la dialectique de Socrate. Et pour ce qui est de la fin - du livre, de l'homme et du monde - le luxe d'hypothèses de science-fiction développées pour tenter d'y échapper n'empêche qu'il finira, évidemment. Que ce soit dans un demi ou dans cinq milliards d'années, le soleil finira par nous avoir. Requiem.

JEAN-CLAUDE COLLI

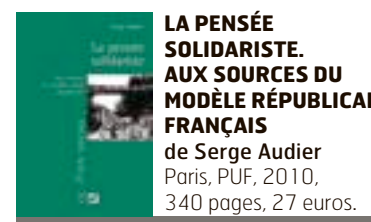
# Ni trust ni soviet

Le solidarisme a accompagné la III<sup>e</sup> République. Tombée en relative désuétude, cette pensée est de grande actualité. Voyage à travers les textes.

**V**oici un livre original et important. Serge Audier, historien passionné des idées, a réalisé une anthologie, longuement introduite, et commentée pièce par pièce, du solidarisme. Exhumant des livres, des articles, des auteurs, qui sans être véritablement relégués sont un rien oubliés, Audier revient sur cette doctrine, ses racines, ses tensions, ses ressorts scientifiques mais aussi théologiques, ses liens avec libéralisme et socialisme (sachant que cette « école » se veut une sorte d'entre-deux). Ce retour sur la notion de solidarité, et ce qu'elle emporte, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles a tout son intérêt pour comprendre une République française qui, constitutionnellement, est indivisible, laïque, démocratique, mais aussi sociale.

### L'idée d'une dette sociale

L'exploration, permettant l'actualisation du principe de solidarité, passe par des textes des représentants solidaristes, philosophes, sociologues, juristes, dont Charles Gide, Célestin Bouglé, Léopold Mabileau, Léon Duguit. Le plus connu, et le plus représenté ici (il signe un quart



**LA PENSÉE SOLIDARISTE. AUX SOURCES DU MODÈLE RÉPUBLICAIN FRANÇAIS**  
de Serge Audier  
Paris, PUF, 2010,  
340 pages, 27 euros.

des contributions recueillies), est Léon Bourgeois. Avec une vie, pour le moins, bien remplie (avocat, préfet, député, ministre, président du Conseil, du Sénat puis de la SDN), ce dignitaire du parti radical et de la franc-maçonnerie estime que comme « l'homme naît débiteur de l'association humaine », il est l'obligé de ses contemporains mais aussi de ses aînés et de ses descendants. Le solidarisme naît de l'idée d'une « dette sociale » qui impliquera, progressivement, pour tous les individus, des droits à une éducation, un socle de biens de base pour exister, et des assurances contre les principaux risques de la vie. Pendant de ces droits, un « devoir social » est affecté à chacun. La solidarité, à la

Bourgeois, « établit, en même temps que la liberté, l'égalité non des conditions, mais du droit entre les hommes ».

L'idée force du solidarisme tient dans l'interdépendance des hommes. Nous sommes tous débiteurs et obligés les uns à l'égard des autres. La collection, très savamment présentée, de Audier autorise une visite des mutuelles, des coopératives et de la Sécurité sociale naissantes. Surtout, elle montre que nombre de constructions et propositions dites modernes (troisième voie britannique, idée d'investissement social, slogan du développement durable) se retrouvent dans les élaborations solidaristes, en particulier dans leur optique plus préventive que réparatrice, mais aussi dans leur souci (moins connu) de dépasser les États nations pour traiter des questions sociales. Une somme de références à consulter sur nombre de sujets très présents (du chômage, à la coopération internationale, en passant par les retraites ou l'école).

JULIEN DAMON  
PROFESSEUR ASSOCIÉ À SCIENCES PO  
(MASTER URBANISME)

## LA REVUE DU JOUR

### La police en revue



**Le thème.** La préfecture de police de Paris (dite « PP ») dispose d'une publication originale, qui fête ses cinquante ans. « Liaisons » propose, à cette occasion, une rétrospective des évolutions sociales et parisiennes, au prisme des mutations nationales et policières. Cinq décennies sont traversées, à partir, à chaque fois, d'une introduction et de reprises d'images, de couvertures, d'articles d'époque. Il s'ensuit de savoureux retours sur le péril jeune (dès 1963), les embouteillages, la traque à l'arnaque, la protection des plus démunis, la révolution informatique, le milieu, la menace terroriste ou l'éternel problème du comptage des manifestants. Certaines images font sourire (photos des aubergines). Quelques bonnes feuilles informent précisément, sur la police scientifique

ou sur le Grand Paris de la sécurité. L'ensemble constitue un document tout à fait unique, sur la vie quotidienne et sur les transformations d'une institution assez mal connue, aux missions pourtant aussi larges qu'essentielles.

**La publication.** Passé du format bulletin ronéotypé au « newsmagazine », « Liaisons » est une revue officielle d'exception. Mêlant descriptions détaillées, traitement journalistique et distance humoristique, certains de ses dossiers sont des pièces rares. Les récents numéros sur la vie la nuit, « Du bleu dans Paris » ou encore sur la drogue, « Le numéro stupéfiant » (avec, en couverture, un éléphant halluciné un joint dans la trompe), sont d'anthologie.

**La citation.** « Le magazine est le vecteur idéal pour promouvoir l'implication de la préfecture de police dans la sécurité du Grand Paris et présenter les mutations auxquelles elle a dû faire face pour affronter des problématiques cent fois plus compliquées qu'autrefois : le chômage, la religion, le statut des femmes, les jeunes, le caractère cosmopolite de la société... » (Dominique Wolton). J. D.

« 50 ans d'histoire parisienne vus par le magazine de la préfecture de police », « Liaisons », n° 100, janvier-février-mars 2011.

# Gloire et déboires d'un grand patron

Patron adulé à la tête de Siemens, Heinrich von Pierer a connu une chute brutale dans le sillage d'une gigantesque affaire de corruption. Il publie ses Mémoires.

**D**u capitalisme rhénan, on connaît la gestion orientée vers le long terme, le dialogue social constructif, la puissance de feu exportatrice. La part d'ombre, ce sont plusieurs affaires de corruption qui ont défrayé la chronique. Celle sans précédent qui a frappé le conglomérat bavarois Siemens - 1,3 milliard d'euros de versements douteux dans le monde, recensés par la justice entre 1999 et 2006 - a causé la chute de son patron emblématique, Heinrich von Pierer.

### Une autobiographie très attendue

L'ex-patron, qui s'est toujours dit innocent, a payé cher de sa poche pour éviter un long procès. Il n'a jamais été mis en examen et les révélations de la presse tirant sur lui à boulets rouges n'ont jamais pu être prouvées. Autant dire que son autobiographie, qui vient de sortir en Allemagne, promettait de verser dans le règlement de comptes avec la justice comme avec les médias. On reste cependant sur sa faim concernant le récit de l'affaire. Reste la carrière fulgurante de Heinrich von Pierer, qui a débuté au départe-



**GIPFEL-STÜRME : DIE AUTOBIOGRAPHIE**  
de Heinrich von Pierer  
Ed. Econ, 24,99 euros  
(version allemande uniquement).

**L'AUTEUR** Heinrich von Pierer, 70 ans, a été le patron emblématique de Siemens qu'il a dirigé de 1992 à 2007, date de sa démission. Il a créé depuis sa propre société de consultant.

ment juridique de Siemens dans sa ville natale d'Erlangen. Le Bavarois, champion de tennis junior, va rapidement rejoindre le siège central du groupe, à Munich. Son ascension l'amènera en 1992 à la direction d'un empire industriel présent dans 190 pays et comptant plus de 400.000 salariés. Dont un dixième en Chine, un pays auquel il consacre beaucoup de pages.

Capitaliste pragmatique, von Pierer aura connu des fortunes diverses au contact des milieux politiques. Il jette au passage une lumière crue sur la politique industrielle à la française. Lorgnant le groupe d'énergie et de transport Alstom, le patron est reçu amicalement un samedi de mai 2004 à Bercy par le « superministre » d'alors, Nicolas Sarkozy. Revenu à Erlangen, von Pierer se dit qu'une coopération franco-allemande est possible dans le ferroviaire ou les centrales électriques. La presse lui apprendra comment Sarkozy a retourné ensuite la situation à son avantage, jurant en présence du personnel d'Alstom : « Je vais vous sauver de Siemens ! ». Le groupe allemand sera mis hors-jeu et Alstom sauvé à grand renfort d'argent public.

Dans ce livre riche en anecdotes, on décèle quelques recettes de management pour grande entreprise cotée, quand il s'agit par exemple de défendre la gestion sur le long terme face à l'impatience des marchés financiers.

JEAN-PHILIPPE LACOUR